

Marielle de Sarnez la particule élémentaire des centristes

La directrice de campagne de François Bayrou est une fidèle de choc du président de l'UDF. Si ses talents d'organisatrice l'ont imposée à son poste, elle est également une stratège sur laquelle s'appuie le candidat.

Par Patrick Roger

Publié le 27 février 2007 à 14h58 - Mis à jour le 27 février 2007 à 14h59

Sa petite entreprise est en pleine expansion. Directrice de campagne de François Bayrou, Marielle de Sarnez doit faire face, *"avec les moyens du bord"*, à un afflux de commandes. Pas question, pour autant, de se lancer dans d'onéreux investissements, même si elle a récemment renégocié - succès aidant - un prêt bancaire à un taux plus avantageux pour financer la campagne électorale. Le refus des déficits budgétaires dont le candidat de l'UDF a fait son vade-mecum s'applique de la même manière à la campagne qu'il mène. Marielle de Sarnez y veille. *"On ne fera pas et on ne dira pas n'importe quoi. Il faut qu'on soit responsable, parce qu'on peut être demain aux responsabilités."*

Entre la féline et l'oiseau de proie, et en mouvement perpétuel, cette quinquagénaire parvient de manière étonnante à donner une impression de calme. C'est un concentré d'énergie apaisée pourvu du don d'ubiquité : au Parlement européen, où elle préside la délégation de l'UDF, au siège du parti centriste, où rien ne se fait sans son assentiment, dans le sillage de François Bayrou à chacun ou presque de ses déplacements...

Parmi les fidèles qui ont suivi l'aventure du président de l'UDF depuis ses débuts et l'ont accompagné dans sa traversée du désert après 2002, elle jouit d'un statut à part : la confidente, l'organisatrice, la femme de confiance, l'inspiratrice, la chef de meute. Brice Hortefeux, le bras droit de Nicolas Sarkozy, dépeint volontiers l'UDF comme *"une secte avec un gourou et une grande prêtresse"*. Le secrétaire général délégué de l'UMP a commencé à pratiquer Marielle de Sarnez en 1992, lorsque, sous l'autorité d'Alain Madelin et de Nicolas Sarkozy, elle était une des chevilles ouvrières des états généraux de l'opposition.

Il confesse, en dépit de tout ce qui les sépare aujourd'hui, un certain respect : *"En réalité, elle est très bonne. Au-delà de ses talents d'organisatrice, elle a un vrai sens politique."* La petite main de la première campagne de Valéry Giscard d'Estaing, en 1974, est devenue la pièce maîtresse de celle de François Bayrou en 2007. Trente ans dans le sérail, ça vous forge un sacré bagage. *"L'avantage, c'est que je sais tout faire, parce que j'ai tout fait"*, dit-elle sans fausse modestie. *"Quand il s'agit de discuter avec les équipes, je sais de quoi je parle. Il faut que tout soit juste. C'est une façon de respecter les gens que de bien faire les choses."*

Le look sage, les origines aristo en permanence bousculées par l'insatiable envie de *"déplacer les lignes"* : Marielle de Sarnez, c'est une particule en jean. Cela commence en 1968. L'élève du lycée parisien La Fontaine - après avoir quitté l'établissement privé où l'avaient placée ses parents - prend *"un bain d'engagement civique et d'émancipation"* dans le mouvement étudiant et lycéen. *"L'impression que quelque chose était en train de basculer !"*

Adieu les études. Après le bac, elle préfère l'indépendance, les petits boulots. Alors qu'elle occupe un emploi de vendeuse, Ladislas Poniatowski, le fils du cofondateur, avec Valéry Giscard d'Estaing, des Républicains indépendants, lui propose, en 1973, un poste de

secrétaire. *"C'est là que j'ai rencontré Raffarin, Bussereau, Clément..."* Son efficacité est rapidement repérée : elle grimpe les échelons et s'intègre dans l'équipe de campagne de Giscard. *"A l'époque, cela correspondait assez bien à une sorte de modernité..."* Vue par une jeune fille de droite non conformiste. Giscard élu, le coup de jeune vire rapidement au coup de barre à droite. *"J'ai regretté qu'il n'ait pas dissous en 1974 pour avoir sa propre majorité, ne pas rester entre les mains de l'UDR (ancêtre du RPR), dont il en est devenu l'otage"*, assure Marielle de Sarnez. Elle se souvient des manifestations contre Simone Veil et contre l'avortement, avec des fœtus dans des bocaux. *"C'était ça, la vraie droite."* Quand le 10 mai 1981 sonne l'heure de l'alternance, *"j'étais triste à titre personnel, mais c'était finalement quelque chose de bienvenu"*.

Dans le sillage de Valéry Giscard d'Estaing, elle a pris goût à l'engagement politique et acquis une grande conscience de l'enjeu européen. *"Giscard avec Helmut Schmidt, comme plus tard avec Mitterrand et Kohl, quand même, cela avait de la gueule. Et on voit bien comme ça manque aujourd'hui..."* Tant et si bien que Simone Veil lui propose d'être sur sa liste, en 1979. Enceinte de son premier fils, elle décline la proposition. Vingt ans après, elle est élue sur la liste de François Bayrou. *"J'ai toujours préféré ce mandat-là à un mandat national"*, affirme celle qui devrait pourtant défendre les couleurs de l'UDF à Paris aux prochaines élections municipales.

Ses convictions européennes sont intactes. *"Quand l'Europe ne va pas bien, comme en ce moment, on se dit qu'on loupe quelque chose."* Elle a évidemment défendu le projet de traité constitutionnel européen. *"Giscard avait fait un bon boulot sur la partie un. Le reste ne méritait pas d'y figurer. Mais ce qui manquait dans ce texte, c'était la dimension "Nous, peuples d'Europe"."* En dépit de la victoire remportée par le non, elle continue à penser que cette campagne a été *"un formidable moment démocratique. Que tout un peuple se colle à la lecture d'un texte illisible, c'était génial !"*.

Ses liens avec François Bayrou se scellent lors de la campagne électorale que celui-ci mène en 1983 pour les municipales à Pau. Il est battu, mais lorsque, en 1989, il devient secrétaire général de l'UDF, Marielle de Sarnez devient son adjointe. Elle l'accompagnera aussi au ministère de l'éducation nationale lorsqu'il est nommé ministre par Edouard Balladur, en 1993, jusqu'à devenir sa directrice de cabinet. *"Moi qui n'ai que le bac !"*

Mais, en 1998, alors que la gauche plurielle est au gouvernement, c'est le clash à droite. Elle n'est certainement pas pour rien dans l'entêtement obstiné de François Bayrou à refuser de faire liste commune avec le RPR aux élections européennes, même quand Philippe Séguin lui propose la tête de liste.

Les premiers pas vers l'autonomie conduiront au refus du *"parti unique de la droite et du centre"*, l'UMP, en 2002. C'est l'hémorragie. Elle tient la baraque. *"Michel Mercier le trésorier de l'UDF et moi, on avait tous les jours les candidats aux législatives qui nous disaient qu'ils avaient signé le papier d'engagement avec l'UMP. Tout le monde nous filait entre les doigts comme du sable. Notre seul souci, c'était de survivre."*

Aujourd'hui, l'UDF a gagné son indépendance, et Marielle de Sarnez, plus que tout autre, en est la garante.

Patrick Roger